

Sous la direction
d'Olivier Meuwly

Le Major Davel à travers le temps

Trois cents ans d'histoire



BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE VAUDOISE
Collection dirigée par Antoine Rochat
n° 154

Lausanne, 2024

Un héros vaudois ou un héros suisse?

La place du Major Davel dans l'historiographie helvétique

Thomas Maissen

Le point de départ de cette contribution est l'article «Davel, naissance et culte du héros», publié en 1987 par le journaliste, enseignant, militaire et historien vaudois Jean-Pierre Chuard. Selon lui, Abraham Davel est «le personnage le plus populaire de l'histoire vaudoise». C'est le «premier auquel les Vaudois pensent quand on leur pose la question: Qu'est-ce qu'un héros?»¹ Reprenons ici trois aspects de cet article. D'abord, l'éloge de Davel est considérable, car être le premier parmi les héros signifie surpasser des gens comme Hercule ou Napoléon. Ensuite, cet éloge est limité, car ce seraient uniquement les Vaudois qui répondent ainsi à la question posée. D'où une autre question, qui guidera cette réflexion: quelle est la place de Davel dans la mémoire nationale suisse? Car, et c'est là le troisième aspect, l'article de Chuard est paru dans une œuvre collective intitulée *Histoire et légende. Six exemples en Suisse romande*. Davel y est présenté au côté de cinq autres révoltés mythiques: le chevalier neuchâtelois Baillod, qui aurait défendu Le Landeron contre les troupes de Charles le Téméraire; François Bonivard, l'opposant genevois de la maison de Savoie au XVI^e siècle et héros romantique dans *Le Prisonnier de Chillon* de Lord Byron; le Jurassien Pierre Péquignat, décapité en 1740, à la fin des Troubles de l'évêché de Bâle; le Gruérien Pierre-Nicolas Chenaux, qui tenta de renverser le gouvernement fribourgeois en 1781; et enfin, le faux-monnayeur Joseph-Samuel Farinet, mort en 1880 et immortalisé par Charles Ferdinand Ramuz.

L'article de Jean-Pierre Chuard fut donc, comme on le verra, l'une des rares tentatives visant à intégrer Abraham Davel dans un cadre comparatif suisse. Dans ce qui suit, nous nous intéresserons à sa présence dans l'histoire nationale en tant que genre à part entière, et donc principalement dans les régions autres que le Canton de Vaud. L'historiographie vaudoise est de toute façon bien connue grâce à la contribution et aux travaux de Gilbert Coutaz, notamment. La même chose vaut pour le culte vaudois de celui que La Harpe appelait le «martyr des droits et de la liberté du peuple vaudois»².

1 Jean-Pierre CHUARD, «Davel, naissance et culte du héros», dans *Histoire et légende. Six exemples en Suisse romande*, Baillod, Bonivard, Davel, Chenaux, Péquignat et Farinet, Lausanne 1987, pp. 23–37, ici p. 37.

2 Gilbert COUTAZ, *Le major Davel. Naissance du premier patriote vaudois*, Orbe et Yverdon-les-Bains 2022. Voir aussi les contributions d'Auberson, Meuwly, Rochat, Kaenel et Dirlewanger dans ce volume. Pour la citation, voir Bar-

Cette vision de l'histoire fut-elle perçue comme hostile à Berne? Pas nécessairement, en tout cas pas du côté des libéraux et des radicaux qui, à Berne, accédèrent également au pouvoir pendant la Régénération. Comme dans le Canton de Vaud, leurs adversaires politiques et historiques étaient les familles patriciennes réactionnaires qui représentaient l'Ancien Régime et le regrettaient. Carl Herzog, originaire de la ville catholique de Beromünster, devint, en tant que professeur à Berne, un publiciste radical et un champion d'une constitution nationale. En 1844, donc deux ans après la publication de l'œuvre pionnière *Etudes d'histoire nationale* écrite par Juste Olivier, Herzog publia son *Histoire du peuple bernois*. Herzog voyait en Davel l'éveil de l'idée des anciennes libertés et des anciens droits dans le Canton de Vaud. C'était un «homme religieux honnête, d'une moralité stricte, charitable envers les pauvres, hospitalier envers tout le monde, affable envers le peuple, modéré dans ses plaisirs, modeste, et observant strictement les règles de la bienséance extérieure»³. Lorsque «le sang du patriote le plus fervent du Canton de Vaud» (*das Blut des feurigsten Vaterlandsfreundes der Waadt*) coula, aucun œil ne resta sans larmes. Mais

l'aristocratie, irrécyclable avec tous ceux qui menacent son pouvoir, exigeait ce sacrifice; seul le sang pouvait expier la révolte contre les grands seigneurs fortunés. [...] Beaucoup ont voulu voir dans les actes et les discours de Davel un exalté, voire un fou, alors qu'ils étaient le pur résultat de la conviction la plus profonde d'une âme noble et enthousiaste pour la liberté. La floraison actuelle du Canton de Vaud est le témoignage le plus éloquent du bon sens de Davel; mais le peuple vaudois n'était alors pas encore mûr pour la liberté⁴.

Un «maître d'école allemand» (*deutscher Schulmeister*), comme se qualifiait lui-même Carl O. M. Brunnemann, joua également un rôle important dans la transmission populaire, y compris à l'étranger. Ce passeur de la culture et de l'histoire françaises (et anglaises) présenta en 1861 à Frauenfeld une publication sur *Drei Schweizer Freiheits-Märtyrer des vorigen Jahrhunderts – Trois martyrs suisses de la liberté du siècle précédent*, à savoir Davel, Samuel Henzi et Pierre Chenaux⁵. Brunnemann y décrit son propre voyage sur les bords du lac Léman, où il avait vu le portrait de Davel «dans presque toutes les tavernes» (*fast in allen Schenkstuben*), apparemment des gravures d'après le fameux tableau de Charles Gleyre. Devenu curieux, Brunnemann aurait trouvé un dossier sur «l'affaire de rébellion de Davel» (*Davels Rebellionsgeschichte*) aux Archives

bara BRAUN, «Leurs Excellences prennent leurs aises. XVII^e-XVIII^e siècles», dans Olivier MEUWLY (dir.), *Histoire vaudoise* (BHV et Infolio), Gollion/Lausanne 2015, pp. 266–289, ici pp. 282 ss.; sans indication de source Patrick R. MONBARON, «L'énigme Davel», dans André HOLENSTEIN (dir.), *Berns goldene Zeit. Das 18. Jahrhundert neu entdeckt* («Berner Zeiten»), Berne 2008, p. 445.

3 Carl HERZOG, *Geschichte des Berner-Volkes. Von Berns Entstehung bis auf unsere Zeit*, Berne 1844, p. 638: «Redlicher, streng sittlicher religiöser Mann, wohlthätig gegen die Armen, gastfrei gegen Jedermann, leutselig gegen das Volk, mäßig im Genuß, bescheiden, und streng die Regeln des äußern Anstands beobachtend».

4 *Ibid.*, pp. 643 ss.: «Aristokratie, unversöhnlich für alle, die ihre Gewalt gefährden, forderte dieses Opfer; nur Blut konnte das Auflehnen gegen die großen, hochmögenden Herren sühnen [...]. Viele wollten in Davels That und Reden einen Schwärmer, ja sogar einen Wahnwitzigen erkennen, während sie das reine Ergebnis der tiefsten Ueberzeugung einer edeln, für die Freiheit begeisterten Seele waren. Die jetzige Blüthe der Waadt ist das sprechendste Zeugnis für den gesunden Sinn Davels; das Waadtländer Volk aber war damals für die Freiheit noch nicht reif.»

5 Carl Otto Martinus BRUNNEMANN, *Drei Schweizer Freiheits-Märtyrer des vorigen Jahrhunderts* (Johann D. A. Davel, Samuel Henzi, Peter N. Chenaux), Frauenfeld 1861. Cf. sur

cantonaux vaudoises. Brunnemann commença son propre récit par l'exécution de Davel pour ensuite décrire, dans une analepse, les antécédents des « temps meilleurs et plus heureux » (*besseren, glücklicheren Zeiten*) et de « l'oppression et du pillage » (*Unterdrückung und Aussaugung*) bernois vécus ultérieurement. « Ainsi, la situation du peuple vaudois était une situation triste au plus haut point » dans une dépendance « qui n'était pas loin de l'état de servage », de sorte qu'il ne restait « qu'une cure radicale dans la révolution » (*nur eine Radicalcur in der Revolution*). L'« homme entier » (*ganze Mann*) et patriote dont on avait besoin pour cette révolution devait disposer « d'un grand cœur, d'une âme forte, d'un esprit persévérant » (*ein großes Herz, eine starke Seele, einen ausdauernden Geist*). Brunnemann rejeta catégoriquement les thèses selon lesquelles Davel aurait été fou ou vindicatif. Au contraire, « son esprit ... s'est perpétué dans sa descendance », et c'est dans La Harpe que Davel renaquit et que se réalisa la révolution sans effusion de sang à laquelle il avait aspiré⁶.

Ainsi étaient posés les éléments de base de l'historiographie nationale scientifique, telle qu'elle fut pratiquée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, surtout par les libéraux de Suisse orientale. Davel joua dès lors un rôle précurseur dans les différentes révoltes contre les gouvernements oligarchiques que le XVIII^e siècle avait connues dans presque toute la Confédération; il devint même un annonciateur de la révolution de 1798⁷. Le professeur zurichois Karl Dändliker expliqua en 1884 que c'est chez Davel que naquit pour la première fois le projet de libérer le « peuple de sujets, avide de liberté et de mouvement » (*freiheitslustige und bewegliche Untertanenvölke*). En même temps, Dändliker psychologisait son comportement comme faisant partie d'un héritage familial dont « certains membres avaient déjà souffert d'une maladie mentale et avaient montré une excitabilité extraordinaire, frôlant parfois le malade »⁸. Le zèle religieux de Davel était exceptionnel. Il

dit avoir fait des miracles par la prière et avoir été témoin de voix et d'apparitions divines, et pourtant il ne montrait aucune trace d'égarement. Sa conduite était pure et d'une modération exemplaire [...]. Toujours est-il qu'il entreprit sa révolution aussi peu pratique et naïve que possible, mais tout à fait conforme à sa nature inoffensive: il faut dire qu'il n'y a probablement jamais eu de révolutionnaire plus bienveillant que ce Davel⁹.

l'auteur *id.*, *Wanderungen eines deutschen Schulmeisters. Pädagogisches und politisches aus den Jahren 1847 bis 1862*, 1874; d'autres de ses ouvrages sont *id.*, *Michel Servetus. Eine actenmässige Darstellung des 1553 in Genf gegen ihn geführten Criminal-Prozesses*, Berlin 1865, *id.*, *Maximilian Robespierre. Ein Lebensbild nach zum Theil noch unbenutzten Quellen*, Leipzig 1880; *id.*, *Lehrbuch der Französischen Sprache für Schulen. (nicht für den Selbst-Unterricht)* («Méthode Toussaint-Langenscheidt»), Berlin 1896.

6 BRUNNEMANN, *Drei Schweizer Freiheits-Märtyrer*, *op. cit.*, pp. 3, 6, 10, 30 s., 33 s., 50, 61. Pour les sources possibles, cf. Gilbert COUTAZ, « Etude historiographique et archivistique des documents de l'affaire Davel », *Revue historique vaudoise* (1989), pp. 21–56. Brunnemann mentionne Ruchat qui rédigea un rapport sur Davel, cf. Catherine SANTSCHI, Charles ROTH, *Catalogue des manuscrits d'Abraham Ruchat*, Lausanne 1971,

p. 98, et l'édition dans la *Revue historique vaudoise* 31 (1923), pp. 65–76.

7 Pour ce phénomène en général Andreas WÜRLER, « Revolution aus Tradition. Die Legitimierung der Revolutionen aus den Unruhen des Ancien régime durch die schweizerische Nationalhistoriographie des 19. Jahrhunderts », dans Andreas ERNST, Albert TANNER, Matthias WEISHAUPT (dir.), *Revolution und Innovation. Die konfliktreiche Entstehung des schweizerischen Bundesstaates von 1848* («Schweiz 1798–1998»), Zurich 1998, pp. 79–90.

8 KARL DÄNDLIKER, *Geschichte der Schweiz mit besonderer Rücksicht auf die Entwicklung des Verfassungs- und Kulturlebens von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart*, Zurich 1884, p. 250: « [...] einige Glieder an Geisteskrankheiten gelitten, und eine außergewöhnliche, mitunter ans Krankhafte streifende Erregbarkeit ».

Le caractère noble et courageux du héros de la liberté se distingue d'autant plus des «pratiques malveillantes et insidieuses» (*boshafft heimtückische Verfahren*) des Bernois, qui le torturèrent, mais n'empêchèrent pas «la renommée de son martyr de se répandre loin dans tous les pays» (*der Ruhm von seinem Märtyrertod weit in alle Lande drang*). Les Vaudois célébraient «leur» Davel comme un héros national depuis 1790, «et dans de nombreuses chaumières, on voyait et on voit encore accrochée l'image du sacrifice de Davel par Gleyre»⁹. Sa plaque commémorative était «accrochée dans la même cathédrale de Lausanne qui célébrait alors sa mort par des cultes d'action de grâce»¹¹.

Pour Johannes Dierauer, le collègue radical de Dändliker à Saint-Gall, Davel avait de la compassion pour le peuple qui

souffrait de fonctionnaires sans cœur, et il cherchait les moyens de sa rédemption politique et ecclésiastique. Après de chaudes luttes de l'âme, cet homme dominé par des impulsions religieuses exaltées, mais d'une pureté enfantine, se crut finalement appelé à la libération de sa patrie¹².

Mais comment ce «pieux idéaliste» (*fromme Idealist*) aurait-il pu réaliser son projet, «qui manquait de toute institution pratique préalable et comptait si peu sur les rapports de force réels» (*der jede praktische Voranstalt vermissen ließ und mit den realen Machtverhältnissen so wenig rechnete*)? C'est précisément dans la mort que le patriote espérait que le sacrifice de sa vie servirait au salut de son pays¹³. Si l'historiographie nationale libérale marqua fortement la bourgeoisie, elle eut également un impact indirect sur les écoles. Ainsi, le manuel scolaire bâlois de Rudolf Luginbühl atteint un tirage total de près de 50 000 exemplaires dans de nombreuses éditions de 1893 à 1926. Il contenait 75 chapitres courts, dont 25 chapitres pour la période entre la Réforme et les constitutions de 1848 et 1874. Parmi la vingtaine de chapitres sur l'époque moderne, seuls quatre avaient le nom de leur héros dans le titre, à savoir Niklaus von Wengi, Calvin, Johann Rudolph Wettstein et Davel. La description de cette personnalité candide et ferme faite par Luginbühl préfigurait en quelque sorte son récit de la Révolution helvétique, qui commençait dans le chapitre suivant¹⁴. En tant que champion de la libération politique, Davel se retrouvait ainsi dans de nombreux manuels scolaires allant de Genève à Saint-Gall¹⁵. Dans cette perspective, il n'est

9 Ibid.: «Will durch Gebet Wunder getan und göttliche Stimmen und Erscheinungen erlebt haben, und doch zeigte er keine Spur von Kopfhängerei. Sein Lebenswandel war rein und musterhaft mäßig[...]. Allein er leitete seine Revolution so unpraktisch und naiv als möglich, ganz seiner harmlosen Natur entsprechend, ein: man muß sagen, daß es wohl nie einen gutmütigeren Revolutionär gegeben hat, als diesen Davel.»

10 Ibid., p. 252: «Und in vielen Hütten sah und sieht man noch das Bild von Davels Opfertod von Glayre hängen.»

11 Ibid.: «In der nämlichen Kathedrale zu Lausanne, die damals seinen Tod mit Dankgottesdiensten feierte.»

12 Johannes DIERAUER, *Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft*, Gotha 1912, vol. 4, p. 338: «Unter herzlosen Beamten zu leiden hatte, und er sann auf Mittel zu seiner poli-

tischen und kirchlichen Erlösung. Nach heißen Seelenkämpfen glaubte schließlich der von schwärmerischen religiösen Impulsen beherrschte, aber kindlich reine Mann zur Befreiung seines Vaterlandes berufen zu sein.»

13 Ibid., p. 387.

14 Rudolf LUGINBÜHL, *Geschichte der Schweiz für Mittelschulen*, Bâle 1903, pp. 122 ss.

15 Alexandre GAVARD, *Livre de lecture à l'usage des écoles primaires de la Suisse romande*, Genève 1910, nouvelle éd., p. 153–156; *Schweizer Heimatbuch. Lesebuch für das sechste Schuljahr der Primarschulen des Kantons St. Gallen*, St. Gallen 1949; tous deux d'après Barbara HELBLING, *Eine Schweiz für die Schule. Nationale Identität und kulturelle Vielfalt in den Schweizer Lesebüchern seit 1990*, Zurich 1994, p. 149.

pas étonnant qu'un Conseiller fédéral bernois, pourtant membre du parti radical, à savoir Karl Scheurer, rendit hommage, en 1923, au Major Davel¹⁶.

En même temps, la gauche politique se pencha également sur le Major. Robert Grimm, le chef socialiste bernois lors de la grève nationale, originaire de l'Oberland zurichois, partit en 1920 de la controverse autour de la *Formula consensus*, et assimila la doctrine de la prédestination strictement calviniste qui y était décrétée, à un opium pour le peuple: la croyance que le destin était entièrement prédéterminé devait dissuader le peuple de se révolter contre les conditions établies. «Et pourtant, il y avait quelqu'un qui voyait clair dans ce jeu, aussi naïve et apolitique que soit par ailleurs sa pensée à certains égards»¹⁷. Cet idéaliste enthousiaste que fut Davel était pourtant

un grand, trop grand optimiste et, comme beaucoup d'optimistes, naïf. Il a été victime de cette naïveté exaltée [...]. Ce héros de la liberté, au caractère bien trempé mais étranger à la politique, s'est rendu compte trop tard qu'il avait été trahi par ses prétendus amis [...]. Aux yeux des classes dirigeantes, Davel était un traître et un ennemi de la patrie; aujourd'hui, tout le Canton de Vaud le célèbre comme son héros national de la liberté¹⁸.

Un collègue socialiste de Grimm au Conseil national, le Zurichois Valentin Gitermann, considéra le Vaudois comme «caractère d'un épisode romantique» (*Charakter einer romantischen Episode*), qui ne trouva pas d'écho. En effet, les autorités bernoises assuraient tout de même l'ordre et la sécurité, tandis que les Vaudois perduraient dans une condition d'«obéissance souffrante» (*leidendem Gehorsam*). Toutefois, les sujets vaudois restèrent au niveau économique de 1536, «car presque tout ce qu'ils auraient pu accumuler comme fortune a été prélevé»¹⁹.

Outre les libéraux et les socialistes mentionnés, comment un Bernois conservateur, à savoir le professeur d'histoire Richard Feller, prit-il position dans sa contribution à l'histoire suisse de 1932? L'insurrection de Davel est un événement qui «a encore ébranlé les temps ultérieurs et a plané comme une ombre entre deux cantons» (*noch spätere Zeiten erregte und wie ein Schatten zwischen zwei Kantonen schwebte*). Le ton du discours de Feller était discrètement apologétique: «Les intentions d'en haut étaient bonnes, mais les baillis gouvernaient parfois fièrement et sèchement d'après les actes, sans s'installer. [...] Dans l'ensemble, le Pays de Vaud était satisfait et ne pensait pas à se libérer»²⁰. Selon Feller, «l'imagination irritable et le cœur réceptif de Davel, qui faisaient partie de son héritage familial» (*reizbare Phantasie und ein empfängliches Herz, die zu seinem Familienerbe*

16 Christophe BÜCHI, «Major Davel: ein Waadtländer Volksheld ohne Volk, der auf dem Schafott landete», NZZ, 13 janvier 2023.

17 Robert GRIMM, *Geschichte der Schweiz in ihren Klassenkämpfen* («Werkausgabe»), Zurich 1977, 2^e éd., p. 218: «Und doch gab es einen, der dieses Spiel durchschaute, so naiv und unpolitisch in manchen Dingen sonst sein Denken war.»

18 Ibid., p. 219: «Ein großer, allzu großer Optimist und, wie viele Optimisten, naiv. Dieser schwärmerischen Naivität fiel er zum Opfer[...]. Zu spät erkannte der kreuzbrave, aber der Politik weltfremde Freiheitsheld, daß er von seinen vermeintlichen Freunden verraten sei[...]. In den Augen der herrschenden Klas-

sen war Davel ein Hochverräter und Vaterlandsfeind; heute feiert ihn die ganze Waadt als ihren nationalen Freiheitshelden.»

19 Valentin GITERMANN, *Geschichte der Schweiz*, Thayngen/Schaffhausen 1949 (initialement 1941), 3^e éd., p. 309: «Weil nahezu alles, was sie an Vermögen hätten akkumulieren können, abgeschöpft wurde.»

20 Richard FELLER, *Geschichte der Schweiz im 17. und 18. Jahrhundert* («Geschichte der Schweiz»), Zurich 1932, p. 223: «Die Absichten von oben waren gut, aber die Landvögte regierten bisweilen stolz und trocken nach den Akten, ohne sich einzuleben[...]. Im ganzen war das Waadtland zufrieden und dachte nicht an Befreiung.»

gehörten) se heurtaient au caractère bernois, car sa « manière sobre et terre à terre était contraire à son spiritualisme » (*nüchterne und erdenfeste Art war seinem Spiritualismus zuwider*). Mais le Pays de Vaud ne manifesta lui aussi que stupeur et indignation face à « une entreprise si monstrueuse » (*ein so ungeheuerliches Beginnen*), et ses soldats se plaignirent qu'il avait trahi leur confiance. Feller se rallia néanmoins au jugement de quelques Anglais de passage selon lesquels Davel « est mort en véritable héros ».

Aujourd'hui, tout le monde le sait dans le Canton de Vaud, mais à l'époque, le peuple ne le comprenait pas. Son nom n'avait pas bonne presse dans le Canton de Vaud jusqu'à la Révolution; c'est César Laharpe qui l'a mis à l'honneur. Depuis lors, le Pays de Vaud vénère Davel comme le libérateur qui n'a pas trouvé son temps²¹.

Ainsi, Feller externalisait en quelque sorte le conflit: au lieu d'une révolte contre les Bernois, il le présentait comme un différend entre Vaudois. Vingt ans plus tard, le même Feller dressa un tableau plus ambivalent dans son *Histoire de Berne*. Outre des qualités positives telles que le mépris de la mort et une profonde piété, Feller note chez Davel une « haine toute personnelle contre Berne ». Les autorités de Lausanne « ne voyaient qu'une chose, c'est que le plan de Davel allait plonger le pays dans un malheur incalculable. Ses accusations contre Berne leur étaient inconcevables », d'autant plus qu'il voulait les « délivrer d'une domination dont ils ne se plaignaient pas » (*von einer Herrschaft erlösen wollte, die sie nicht beklagten*). Feller résolut la tension entre un personnage vertueux et une attaque contre les autorités bernoises en transposant son ambivalence à la ville de Lausanne: celle-ci aurait « condamné l'acte et non l'auteur » (*verurteilte die Tat, nicht den Täter*). Mais « la violation du serment de fidélité et la tentative d'y inciter d'autres personnes exigeaient la mort. Davel le savait et le voulait »²². Toujours est-il que les autorités bernoises, selon Feller, n'auraient pas laissé ses plaintes sans suite, mais les auraient examinées²³.

Maxime Reymond, un pratiquant catholique français naturalisé à Fribourg, archiviste de l'Etat de Vaud et député radical au Grand Conseil vaudois, publia également une histoire nationale au début des années 1930. Elle démontre les différences d'appréciation en faisant de Davel non pas un solitaire isolé, mais un représentant de la population, « l'écho fidèle des griefs de son entourage vaudois contre les autorités bernoises ». Reymond soulignait l'importance des querelles religieuses autour de la *Formula consensus*, qui contraignirent le neveu de Davel, David Sylvestre, à émigrer, après que les deux hommes eurent souvent chanté des psaumes et discuté avec passion « des questions religieuses de l'heure courante ». Selon Reymond,

Davel avait certainement des partisans au Conseil de ville, surtout dans les milieux touchant à l'armée et au clergé, mais sa hardiesse les terrorisa. Le peuple, où beaucoup de

21 *Ibid.*, p. 225: « Heute weiß es jedermann in der Waadt, damals verstand ihn das Volk nicht. Sein Name hatte in der Waadt bis zur Revolution keinen guten Klang; erst Cäsar Laharpe brachte ihn zu Ehren. Seither verehrt die Waadt Davel als den Befreier, der seine Zeit nicht gefunden hat. »

22 *Id.*, *Glaubenskämpfe und Aufklärung 1653 bis 1790* («Geschichte Berns»), Berne 1955, p. 351: « Der Bruch des Treueides und der Versuch, andere dazu zu verleiten, verlangten den Tod. Davel wusste und wollte das. »

23 *Ibid.*, p. 353.

gens lui étaient aussi favorables, surpris lui-même par la nouveauté et la rapidité de l'événement, ne fit pas un geste en sa faveur.

Cette timidité fut sanctionnée: «Tous se courbèrent à Lausanne, tandis qu'à Berne tous les abus continuaient.²⁴

En 1943, une autre publication intéressante présentait Davel avec d'autres résistants, tout comme Carl Brunnemann avant et Jean-Pierre Chuard plus tard. Elle s'intitulait *De quelques héros. Samuel Henzi, Pierre-Nicolas Chenaux, Pierre Péquignat, le major Davel*. L'auteur de la publication était l'écrivain, universitaire et éditeur Pierre-Olivier Walzer. Originaire du Jura et donc à l'époque citoyen bernois, Walzer occupa dès 1955, et pour trente ans, la chaire de littérature française à l'Université de Berne. Il relativisait les «petits drames» révolutionnaires du XVIII^e siècle, en suggérant qu'il s'agissait plutôt de révoltes que de révolutions, et accusait le XIX^e siècle libéral d'avoir exalté ces révoltes d'une façon dangereuse. «Car sans se soucier de l'évolution des temps et des idées, on a continué après eux à vénérer la mémoire de nos héros, en louant à la fois, et sans trop distinguer, leurs grandeurs et leurs misères.» Pour ses quatre protagonistes, Walzer ne voulait donc pas «crier, comme on l'a trop fait, à une manière d'héroïsme sacré. Ce ne sont pas des héros modernes que ce petit livre vous présente.» Walzer renonçait, sans trop d'égards pour les morts, aux louanges traditionnelles selon lui excessives pour ses protagonistes. Il leur reprochait leur résistance car ils «se sont révoltés, entraînant une partie du peuple à leur suite... à l'irrespect du gouvernement. Or, c'est toujours le gouvernement qui a raison.» Après tout, surtout Chenaux et Péquignat furent célébrés, bien que leur activité la plus évidente ait été d'empêcher leurs concitoyens

de payer leurs impôts, de les inciter à refuser les services dus à la cour et à dépeupler à volonté les forêts, les étangs et les chasses. Cet exemple paradoxal illustre à merveille la situation dans laquelle se trouve l'Etat à l'égard des héros libertaires du XVIII^e siècle. A moins que ce ne soit consciemment qu'un gouvernement libéral célèbre les ennemis du gouvernement, au nom de la liberté!²⁵

Walzer se demandait pourtant s'il ne fallait pas plutôt parler de licence que de liberté. Henzi par exemple n'aspirait pas à atteindre une liberté générale, mais plutôt à remplacer une domination de classe par une autre. Walzer présentait donc les quatre protagonistes «comme des hommes qui n'ont pas su obéir, [...] qui n'ont pas su accepter un certain état de choses dont il faut impartialement reconnaître les bons côtés». Parmi les quatre personnages de Walzer, Davel eut le plus droit au respect en raison du «caractère extraordinaire, unique du grand Vaudois». C'est le seul à pouvoir prétendre à une «éclatante supériorité» car il avait été le seul à être le maître de soi-même. Pourtant, «son incompétence à passer du plan idéal au plan pratique lui enlèverait encore cette supériorité». Walzer critique surtout les vues politiques très vagues du Vaudois:

24 Maxime REYMOND, *Histoire de la Suisse des origines jusqu'à aujourd'hui. Ses gloires, sa civilisation, etc.*, Lausanne 1931-33, vol. 2, pp. 414-421.

25 Pierre Olivier WALZER, *De quelques héros. Samuel Henzi, Pierre-Nicolas Chenaux, Pierre Péquignat, le major Davel* («Pages suisses»), Genève 1943, pp. 4-6.

Que veut-il, proprement? Libérer le Pays de Vaud du joug bernois? C'était oublier tout ce que ce Pays devait à Berne, la libération du servage, le développement de la vie municipale, l'enrichissement de toutes les classes de la population et enfin, et surtout, le sentiment d'une unité nationale.

Au lieu de bien préparer son action, Davel aurait cru au miracle.²⁶

Mais le miracle ne se produit pas et l'aventure finit mal. Vue à distance, et sur le plan strictement politique, l'entreprise du major apparaît bien moins héroïque qu'enfantine. Et pourtant, en un sens, sur le plan moral, il faut bien voir qu'elle a réussi.... S'il n'a vraiment rêvé que d'être un héros exemplaire pour le peuple, par toute sa vie et par toute sa mort, il mérite de l'être²⁷.

En dépit de cette interpellation plutôt confiante dans l'autorité, les histoires nationales des décennies d'après-guerre, comme celle de Sigmund Widmer, interprétaient la révolte infructueuse de Davel comme le «symbole d'un mouvement de liberté en pleine renaissance» (*Symbol einer sich neu regenden Freiheitsbewegung*). Comme de nombreux auteurs, Widmer raconta la rencontre du jeune fils de pasteur avec la belle jeune fille inconnue qui l'avait appelé à accomplir de grandes choses. «Toute l'action de Davel se situait complètement en dehors des considérations de la politique réelle et ne peut être comprise qu'à partir d'une situation particulière sur le plan sentimental»²⁸. Avec une bienveillance fondamentale, des auteurs comme Peter Dürrenmatt et Hanno Helbling décrivait cet «étrange exalté solitaire» (*merkwürdigen einsamen Schwärmer*) comme protagoniste d'une époque d'apparente stagnation qui allait de pair avec une quête spirituelle et individuelle, (protestante) religieuse²⁹. Outre les motifs «purement religieux et mystiques» (*rein religiös-mystischen*), le professeur bernois Ulrich Im Hof, dans le *Handbuch der Schweizer Geschichte* de 1972, mentionna également la justification des postulats de Davel par le droit naturel. Celui-ci aurait agi «sans ambition ni rancune personnelle» (*frei von Ambition und persönlicher Ranküne*) pour libérer son pays du «tyran» Berne. Mais Im Hof retira aussitôt son apparente opposition à l'interprétation de Feller, d'autant plus que les Vaudois n'auraient absolument pas fait preuve de compréhension pour son entreprise: «L'entreprise de Davel était déjà en soi ratée, car Berne n'était pas un tyran, même si les griefs du manifeste de Davel avaient leur justification»³⁰. De la même manière, Ernst Bohnenblust estimait à la même époque que les contemporains auraient reproché au fils de pasteur replié sur lui-même d'être infidèle et auraient désapprouvé sa manière d'agir pour cette seule raison: «Le Canton de Vaud n'était pas encore mûr pour une libération» (*Für eine Befreiung war die Waadt*

26 *Ibid.*, pp. 46–52, 57–61.

27 *Ibid.*, p. 58.

28 Sigmund WIDMER, *Entstehung, Wachstum und Unter-gang der Alten Eidgenossenschaft* («*Illustrierte Geschichte der Schweiz*»), Einsiedeln/Zürich/Cologne 1960, p. 283: «Davels ganzes Handeln stand völlig außerhalb realpolitischer Überle-gungen und ist nur aus einer gefühlsmäßigen Sondersituation zu verstehen.»

29 Peter DÜRRENMATT, *Schweizer Geschichte*, Zürich 1976, rééd., p. 441; Hanno Helbling dans le *Handbuch der Schweizer Geschichte*, Zürich 1972-1977, vol. 1, p. 12.

30 Ulrich IM HOF, dans: *Ibid.*, vol. 1, pp. 715, 768: «Das Unternehmen Davels war schon an sich verfehlt, weil Bern kein Tyrann war, so sehr auch die Gravamina in Davels Manifest ihre Berechtigung hatten.»; similairement *id.*, *Geschichte der Schweiz* («*Urban-Taschenbücher. Reihe 80*»), Stuttgart 1974, p. 83.

noch nicht reif)³¹. En 1991, Andreas Staehelin parlait lui aussi, de manière plutôt apolo-gétique, de «l'acte d'un solitaire qui voulait libérer son pays du joug des baillis de Berne, qui gouvernaient certes correctement, mais de manière autocratique»³².

Dans l'*Histoire de la Suisse – et des Suisses* de 1983, François de Capitani, un élève fidèle de Im Hof, avait déjà rompu avec de telles interprétations. Pour lui, la révolte de Davel représentait

une opposition de principe, fondée sur la théologie et le droit naturel, et reprenait les idées des huguenots français et des penseurs réformés hollandais, qui justifiaient une révolte contre le tyran. Dans ce cas, le tyran était Berne qui, aux yeux de Davel, avait perdu sa légitimité à cause d'une mauvaise administration du canton de Vaud et était devenu un maître injuste³³.

Par sa résistance, le Major obtint tout de même que «Berne prenne acte de certaines plaintes justifiées du canton de Vaud et remédie à certains abus»³⁴. L'interprétation de de Capitani obéissait aux nouveaux intérêts de l'histoire sociale et des mentalités. Ils met-taient l'accent sur la capacité d'action des classes inférieures, longtemps négligées aupara-vant. C'est dans ce contexte qu'un article important vit le jour en 1976, dans lequel Pierre Felder établit une typologie des différentes révoltes du XVIII^e siècle. Auparavant déjà, elles avaient été régulièrement l'objet des récits descriptifs qui les présentaient comme des réactions à l'oligarchisation des élites cantonales respectives. Dans sa démarche plus systématique, Felder constata que les autorités bernoises ne se préoccupaient pas du bien-être de leurs sujets, étaient étroites d'esprit et «étouffaient toute nouvelle entre-prise intellectuelle et économique» (*erstickte alle neuen geistigen und wirtschaftlichen Unternehmungen*). Il mentionna la proximité de Davel avec le piétisme, mais décela éga-lement de «forts traits des Lumières» (*starke aufklärerische Züge*) dans sa pensée. Les deux courants se seraient définis par leur opposition à l'orthodoxie ecclésiastique et au patriciat absolutiste et n'auraient légitimé le pouvoir que s'il poursuivait le but de l'Etat, le bien-être de toute la population. Contre Feller, et dans l'esprit des soixante-huitards plutôt que dans celui du XVIII^e siècle, Felder s'imaginait les conséquences de la perte de cette légitimité. «Ses droits, et c'est là que Davel parle en tant que révolutionnaire, ne passent cependant pas à d'autres maîtres. Les liens féodaux qui avaient enchaîné les sujets à Berne devaient disparaître sans être remplacés»³⁵. Davel restait ainsi isolé, mais était

31 Ernst BOHNENBLUST, *Geschichte der Schweiz*, Erlen-bach-Zürich 1974, pp. 343-344.

32 Andreas STAHELIN, «Die Schweiz von 1648 bis 1798», dans Hans von GREYERZ (dir.), *Geschichte der Schweiz* («Handbuch der europäischen Geschichte»), Munich 1991, pp. 64-111, ici p. 90: «Tat eines Einzelgängers, der sein Land vom Joch der zwar korrekt, aber autokratisch regierenden Landvögte Berns befreien wollte».

33 *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne 2004, 2^e éd., rev. et augm., réimpr. (1^{re} éd. 1983), p. 466: «Eine prinzipielle, theologisch und naturrechtlich begründete Opposi-tion dar und nahm die Ideen der französischen Huguenotten und der holländischen reformierten Denker auf, die eine Revolte ge-

gen den Tyrannen rechtfertigten. In diesem Fall war der Tyrann Bern, das in den Augen Davels durch eine schlechte Verwaltung der Waadt seine Legitimität verloren hatte und zum ungerechten Herrn geworden war.»

34 Ibid.: «Bern einige berechtigte Klagen der Waadt zur Kenntnis nehmen und einige Mißstände beheben musste.»

35 Pierre FELDER, «Ansätze zu einer Typologie der poli-tischen Unruhen im schweizerischen Ancien Régime 1712-1789», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* (1976), pp. 324-389, ici p. 379: «Rechte, und hier spricht Davel als Revolutionär, gehen aber nicht an andere Herren über. Die feudalen Bande, die die Untertanen an Bern kettete, sollten ohne Ersatz verschwinden.»

bien en avance sur ses contemporains. Son «achèvement original est d'avoir transposé directement ses idées des Lumières dans la pratique politique»³⁶.

Dans un manuel scientifique de 1998, Felder jugea avec un peu plus de distance la «révolte téméraire» (*tollkühnen Aufstand*) et le retard des contemporains de Davel. Les Vaudois ne l'auraient élevé au rang de héros national qu'en 1798, après la chute de l'ancienne Confédération, et il n'aurait reçu un monument qu'en 1898³⁷. Le petit livre populaire des PUF de Jean-Jacques Bouquet et l'essai sur l'histoire suisse de Joëlle Kuntz portaient un jugement similaire sur la «noble figure d'idéaliste mystique», dont les contemporains n'avaient pas compris le message, si bien qu'il n'est devenu martyr qu'au XIX^e siècle³⁸. En 2007, Georges Andrey, professeur fribourgeois d'origine vaudoise, était l'un des rares auteurs à prendre au sérieux et à expliquer le conflit religieux autour de la *Formule consensus*. Pour cet auteur d'une *Histoire de la Suisse pour les nuls*, Davel ne devint le «symbole du patriotisme vaudois» qu'en 1923.³⁹ Au XXI^e siècle, d'autres historiens soulignaient que la tentative de soulèvement idéaliste de Davel, motivée par la religion et le droit naturel, était restée sans grand écho dans un premier temps⁴⁰. Ainsi, le professeur genevois François Walter déclara que seuls «les libéraux du XIX^e siècle l'avaient extirpé de l'oubli et l'avaient offert à la vénération romantique, le transformant en héros de l'indépendance vaudoise, une centaine d'années après sa mort!» La démarche de ce piétiste très isolé et prophète exacerbé était totalement atypique pour son époque et fut donc vite oubliée. Selon Walter, il serait «faux d'en faire un précurseur des révolutions». Il relativisa une affirmation connue de Davel, qui avait déclaré qu'il était «temps que nous soyons émancipés et que nous travaillions nous-mêmes à notre propre conduite». Selon Walter, cette affirmation aurait été une maxime plutôt éthique que politique⁴¹. Même l'*Encyclopédie du pays de Vaud* est arrivée en 1973 à la conclusion que Davel était aussi solitaire qu'un prophète de l'Ancien Testament et «*umb etwas hirm-mütig*», un peu exalté du cerveau⁴². La publication bernoise comparable, *Berns goldene Zeit*, parlait de l'«énigme Davel» et d'un mystère autour de cette figure historique, qui cependant, tout comme son adversaire, l'avoyer bernois Steiger, n'avait pas mis en cause la société d'Ancien Régime⁴³.

Au XXI^e siècle, l'historiographie sur Davel est devenue fondamentalement plus sobre. Ce constat vaut même pour l'historiographie vaudoise, comme le montre par exemple l'histoire cantonale publiée par Olivier Meuwly. Léonard Burnand y rejette, en des termes encore plus clairs que ceux de François Walter, une ligne de continuité qui lierait Davel à la révolution des années 1790⁴⁴. En dehors du Canton, cependant, le Major est devenu un personnage complètement secondaire, normalement absent des

36 *Ibid.*: «[Davels] originelle Leistung ist es, seine aufklärerischen Ideen unmittelbar in die politische Praxis umgesetzt zu haben».

37 Pierre FELDER, Claudia A. TROCHSLER, *Die Schweiz und ihre Geschichte*, Lucerne/Zürich 1998, p. 236.

38 Jean-Jacques BOUQUET, *Histoire de la Suisse* («Que sais-je?»), Paris 2007, 6^e éd., p. 57; Joëlle KUNTZ, *L'histoire suisse en un clin d'œil*, Carouge-Genève/Genève 2006, p. 171.

39 Georges ANDREY, *L'histoire de la Suisse* («Pour les nuls»), Paris 2007, pp. 165-166.

40 Volker REINHARDT, *Kleine Geschichte der Schweiz*, Munich 2010, p. 102; Clive H. CHURCH, Randolph C. HEAD, *A concise history of Switzerland*, Cambridge 2013, p. 108.

41 François WALTER, *Le temps des révolutions (1750-1830)* («Histoire de la Suisse»), Neuchâtel 2010, pp. 35 s.

42 Henri MEYLAN (dir.), *L'histoire vaudoise* («Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud»), Lausanne 1973, pp. 149-153.

43 MONBARON, «L'énigme Davel», dans André HOLENSTEIN (dir.), *Berns goldene Zeit*, op. cit.

manuels scolaires, et cela même en Suisse romande⁴⁵. Moi aussi, je ne lui ai consacré qu'une demi-phrase dans ma synthèse de l'histoire suisse⁴⁶. De manière encore plus frappante, André Holenstein le passe complètement sous silence dans son chapitre par ailleurs très convaincant de la nouvelle *Geschichte der Schweiz* que Georg Kreis édita en 2013. Holenstein, en effet, considéra ce soulèvement comme insignifiant par rapport à d'autres mouvements, notamment à Genève ou à Berne, d'autant plus que Davel fut arrêté et condamné par ses propres compatriotes⁴⁷. Avec la Présidente du Conseil d'Etat du Canton de Vaud, Christelle Luisier-Brodard, dans son allocution de bienvenue du colloque, on pourrait donc exprimer le souci que Davel risque de «ne plus du tout nous inspirer». Ceci est pourtant une conséquence probablement inévitable du travail des historiens sur les sources, dans ce que Gilbert Coutaz a justement baptisé un temps des incertitudes et interrogations depuis 1974⁴⁸. En effet, l'un des auteurs qui s'est récemment penché sur le thème, Patrick-R. Monbaron, a pu se féliciter qu'au XXI^e siècle, la situation n'est plus la même qu'autrefois, quand il était coutume de dire: «Dès qu'il est question du major Davel, curieusement, les historiens vaudois mettent un genou à terre.»⁴⁹

Une première conclusion peut donc être tirée: l'historiographie nationale suisse du XIX^e siècle, fortement marquée par le libéralisme, a intégré le héros cantonal vaudois avec bienveillance et parfois de manière disproportionnée, car il était considéré comme un précurseur assoiffé de liberté dans une lutte commune contre l'Ancien Régime oligarchique. La vieille gauche l'interprétait plutôt comme une victime des élites gouvernementales pendant la lutte des classes, tandis que la nouvelle gauche l'élevait au rang de révolutionnaire qui raisonnait conformément au droit naturel. Par ailleurs, l'interprétation conservatrice, saisie notamment à travers les deux Bernois Feller et Walzer, soulignait que Davel, malgré ses vertus incontestées, était resté isolé et que son combat n'avait pas trouvé de soutien dans le Pays de Vaud, qui acceptait plutôt «Leurs Excellences» comme souverains légitimes.

En effet, force est de constater que depuis La Harpe, Charles Monnard et Henri Druey, des hommes politiques ont fait preuve de beaucoup d'imagination anachronique à l'égard de la figure historique de Davel pour en faire un précurseur du même La Harpe, voire d'une volonté démocratique d'un peuple transcendant les classes sociales. Comme le prouve par exemple le discours de Davel sur l'échafaud, il resta dans sa pensée et son action un représentant de la société corporative bien plus conscient de la hiérarchie que les mouvements de révolte ruraux qui, comme dans la Léventine, aspiraient à leurs propres Landsgemeinde⁵⁰. Le point commun de toutes ces révoltes était qu'elles ne

44 Léonard BURNAND, «Les Lumières rayonnent en terre vaudoise. XVIII^e siècle», dans Olivier MEUWLY (dir.), *Histoire vaudoise*, op. cit., ici p. 299; cf. aussi Barbara BRAUN, «Leurs Excellences prennent leurs aises. XVII^e-XVIII^e siècles.», dans Olivier MEUWLY (dir.), *Histoire vaudoise*, op. cit.

45 Christophe GROSS et al., *Vom Absolutismus bis zum Ende des Ersten Weltkrieges* («Schweizer Geschichtsbuch»), Oberentfelden/Berlin 2011; pour la Suisse romande, voir la contribution de Dominique Dirlewanger dans ce volume.

46 Thomas MAISSEN, *Histoire de la Suisse*, Villeneuve d'Ascq 2019, p. 158.

47 Information personnelle, 28 avril 2023; voir André HOLENSTEIN, «Beschleunigung und Stillstand. Spätes Ancien Régime und Helvetik (1712-1802/03)», dans Georg KREIS (dir.), *Die Geschichte der Schweiz*, Bâle 2014, pp. 310-361.

48 Voir sa contribution dans ce volume.

49 Ainsi, sans indication de source MONBARON, «L'énigme Davel», dans André HOLENSTEIN (dir.), *Berns goldene Zeit*, op. cit.

50 Cf. César DE SAUSSURE, *Discours prononcé avant l'exécution du major Davel. En présence du peuple assemblé pour son exécution à Vidy, le 24 avril 1723*, Lausanne 1846.

visaient pas une liberté générale, mais la libération de leur propre collectivité d'une domination extérieure. Elles revendiquaient que ces collectivités pussent se dominer elles-mêmes et, le cas échéant, dominer des autres. C'est exactement ce à quoi aspirait Davel, que l'on peut ainsi, sans tomber dans des téléologies audacieuses, tout à fait qualifier de précurseur d'une nation vaudoise politiquement et ecclésiastiquement autonome. Mais il ne faut pas pour autant occulter son inspiration religieuse, piétiste⁵¹. Avec une certaine admiration, déjà Walzer nota que la prophétie de la Belle inconnue, par exemple, avait « de tels airs de légende qu'il paraît difficile aux rationalistes d'aujourd'hui de l'incorporer à l'histoire »⁵². « Il y a effectivement, chez Davel, un côté mystique qui est d'une importance capitale. Ce n'est pas un homme qui se révolte, c'est un homme qui suit sa vocation. » Par une référence à Barthélémy Barnaud, Walzer rappela que Davel avait même refusé le titre d'un héros que déjà les contemporains lui attribuaient, en disant : « Je ne suis pas payen, pour me parler d'héroïsme. »⁵³

Cette citation contredit la plus récente biographie du fils de pasteur, Corinne Chuard, qui commercialise son livre de 2022 en affirmant : « Le canton de Vaud n'a qu'un seul héros : le major Davel ! »⁵⁴. Dans une perspective d'histoire nationale, on peut ne pas être d'accord avec elle, si l'on réfléchit à l'identité du petit nombre de héros qui sont parvenus à entrer dans le panthéon suisse au point que leur nom soit connu en dehors des frontières cantonales. Pour établir un canon pareil, il est conseillé de jeter un coup d'œil dans les manuels scolaires, que Barbara Helbling a analysés pour le XX^e siècle, et sur les monuments historiques, que Georg Kreis a présentés de manière exhaustive.⁵⁵ Chez Helbling et Kreis, les figures fondatrices médiévales telles que Tell, Stauffacher et Winkelried dominent dans une perspective transcantonale – bien que, significativement, ils n'aient jamais vécu. Pourtant, ce sont justement leurs noms qui ornent les noms de rues de nombreuses villes suisses, et pour terminer ce parcours sur la mémoire collective, il faudra jeter un coup d'œil sur ce genre de sources rarement utilisé, mais très révélateur.⁵⁶ Parmi les protagonistes de l'époque moderne, seul Johann Heinrich Pestalozzi vient s'ajouter aux trois héros qui se sont établis au niveau national. En raison de son engagement de 1798 dans le canton de Nidwald, même des villes catholiques comme Stans et Fribourg rendent hommage à ce Zurichois réformé en donnant son nom à des rues. Son contemporain Rousseau, dont l'influence est encore plus grande au niveau international, reste, à quelques exceptions près (Zurich), confiné à la Suisse romande réformée. C'est encore plus manifeste dans le cas de Calvin, que l'on rencontre, outre à Genève, uniquement sur des plaques de rue à Bienne et à Granges, tandis que Zwingli n'est présent que dans les villes réformées de Suisse alémanique. C'est dans ces villes, notamment à Berne et à Zurich, que l'on trouve également Henry Dunant.

51 Voir également la contribution de Béla Kapossy dans ce volume.

52 WALZER, *De quelques héros*, op. cit., p. 50.

53 *Ibid.*, p. 52; cf. Barthélémy BARNAUD, *Mémoires Pour servir à l'Histoire des troubles arrivés en Suisse à l'occasion du Consensus*, Amsterdam 1726, p. 422.

54 Texte de présentation du rabat du livre de Corinne CHUARD, *Davel, héros vaudois* (« Presto »), Gollion 2022.

55 HELBLING, op. cit.; Georg KREIS, *Zeitzeichen für die Ewigkeit. 300 Jahre schweizerische Denkmaltopografie*, Zurich 2008.

56 Pour la saisie des noms de rue <https://www.search.ch/>.

Si l'impression n'est pas trompeuse, la ville de Lausanne et le Pays de Vaud, contrairement à Genève, ont peu intégré dans leurs rues des figures de l'histoire suisse qui naquirent et agirent hors des frontières cantonales. A l'inverse, La Harpe n'a pas franchi ces frontières et est resté un héros de la seule nation vaudoise. C'est davantage le cas pour Davel qu'on rencontre comme patron de rues seulement à Lausanne, Cully, Riex, Vevey, Pully, Morrens et Baulmes. La culture des monuments confirme qu'en Suisse, seuls quelques acteurs modernes peuvent prétendre à une renommée supracantonale⁵⁷. Ce sont surtout des généraux, avec en tête le Genevois Guillaume-Henri Dufour et le Vaudois Henri Guisan. On trouve des rues ou des places portant leur nom de Chiasso à Bâle et de Rorschach à Genève, mais aussi dans des villes catholiques comme Lucerne – ce qui ne va pas de soi, surtout pour Dufour, vainqueur de la guerre du Sonderbund. Mais on peut sans doute terminer cette contribution en affirmant: «Le Canton de Vaud n'a qu'un seul héros national suisse: le général Guisan!»

57 KREIS, *op. cit.*, pp. 304 s.